

On arriva au fort Saint-Charles, tandis que M. de la Jameraye, neveu de M. de la Vérendrye, occupait le fort Maurepas. Celui-ci mourut, le 4 juin 1736. Dénué de tout, vivres et marchandises, de la Vérendrye envoya (8 juin) trois canots et vingt hommes chercher des secours au fort de Michillimakinac. Le P. Aulneau les suivit avec le fils aîné du découvreur. Les Sioux des prairies, qui enveloppaient dans la même haine les Français, comme amis et alliés des Cristinaux, leurs ennemis, massacrèrent la petite troupe, dans l'une des nombreuses îles du Lac-des Bois.

On sait que les ossements des victimes ont été exhumés dans l'*Ile-aux-Massacres*, dans l'été de 1908.

Six ans plus tard, encore sous le coup de ce malheur, M. de la Vérendrye s'écriait: "J'ai perdu dans ce massacre, à sept lieues de notre fort, mon fils, le P. Aulneau et tous mes Français que je regretterai toute ma vie!"

Bossuet dit, dans l'oraison funèbre de la reine d'Angleterre, que "n'ayant pu vaincre la violence de la destinée, elle en a noblement soutenu l'effort." Il se vit quelque chose de semblable dans la personne du héros. Brisé de douleur, il ne s'abandonna pourtant pas.

Il met tout en ordre au fort Saint-Charles, rentre à Montréal (22 août 1737), où il rend compte de sa détresse à M. de Beauharnois. Celui-ci l'encourage à poursuivre son entreprise.

Muni de provisions, il revient (1738) à Saint-Charles, se rend à Maurepas ensuite, et se met en route pour fonder le fort *La Reine*, sur la rivière des Assiniboines. Il pousse jusque chez les Montanes, tandis qu'il charge son fils d'explorer les pays environnants. Ses affaires l'appellent de nouveau à Montréal, ainsi que les exigences de ses créanciers (1740).

Ne faut-il pas admirer ce courage, cette persévérance d'énergie, ces "efforts contre la violence de la destinée"? Ils sont au-dessus de tout éloge, d'une merveilleuse beauté... Au Canada, il avait pour lui le gouverneur, l'intendant, tous